FACULDADE DE LETRAS DA UNIVERSIDADE DE COIMBRA
INSTITUTO DE ESTUDOS ROMÂNICOS

Vol. XVII — Tomos I e II 1975-1978

REVISTA PORTUGUESA DE FILOLOGIA



COIMBRA

BRÈVE INTRODUCTION À LA SOCIOLINGUISTIQUE *

I. Les rapports entre langage et société ont en propre d'apparaître comme des évidences immédiates, qu'on est bien en peine de définir et de préciser: affirmations vagues, tautologies, naïvetés, hypothèses contradictoires, points de vue divergents abondent en cette matière.

I. 1. A l'époque positiviste, la linguistique française «embrasse en un seul *tout* les aspects sociaux et les aspects proprement linguistiques du langage. Il y a *homologie* entre tous les éléments envisagés...» (1). Littré, dans son *Histoire de la langue française,* présente le langage comme une sorte de loupe, image que J. Sumpf glose comme suit: «une apparence claire au point qu'en elle je *vois* la société» (2).

Le saussurisme, tenant d'un système immanent, nécessairement différent de nature de ce qui lui est externe, brise le modèle d'homologie. C'est l'idée que nous retrouvons chez Benveniste: «...il n'y a pas de correspondance ni de nature ni de structure entre les éléments constitutifs de la langue et les éléments constitutifs de la société» (3). Toutefois, en fondant l'existence du changement linguistique, le social intervient dans le langage. C'est la position d'A. Meillet: la société est la source du chan-

---

(*) Texte remanié d'une conférence prononcée, à l'invitation de l'Instituto de Alta Cultura (Lisbonne) et de l'Instituto de Estudos Românicos (Coïmbre), aux Facultés des Lettres des Universités de Lisbonne, de Porto et de Coïmbre, respectivement les 13, 14 et 17 avril 1972.

(1) J. SUMPF, in *Langage,* vol. 11, p. 8.

(2) *Ibidem.*

(3) In *Linguaggi nella società e nella tecnica,* [Milano], (Edizioni di Comunità), 1970, p. 19.

gement. Il écrit à propos des changements sémantiques: «...les conditions psychiques de la sémantique sont constantes. Elles sont les mêmes dans les diverses langues et aux diverses périodes d'une même langue; si donc on veut expliquer la variation, il faut introduire la considération d'un élément variable lui-même, et étant donné les conditions du langage, cet élément ne peut être que la structure de la société où est parlée la langue considérée» (1).

En dehors de la perspective historique, Bally réintroduit le social dans la linguistique par le biais du style — et plus précisément par sa théorie des "effets d'évocation". L. Hjelmslev semble faire de même avec les "classes de connotateurs" (2).

I. 2. Par F. Boas, L. Bloomfield, Ed. Sapir, la linguistique américaine, sur la question des rapports entre langage et société, est tributaire de sources allemandes.

Or, «la tradition allemande pose (...) le problème des rapports entre linguistique et sociologie non pas dans le cadre d'un modèle unique, mais dans le cadre d'une perception des différences qui multiplie les dimensions et les fonctions du langage et de la société» (3).

L'homologie étant écartée, seule une analogie peut être envisagée. Chez L. Bloomfield comme chez Ed. Sapir, c'est

---

(1) Cfr. "Comment les mots changent de sens", in *Année sociologique*, 1905 (cité d'après J. SUMPF, in *Langage*, 11, pp. 12-13). D'autres déclarations d'A. Meillet mériteraient d'être épinglées. Dans sa leçon d'ouverture au Collège de France, en 1906, il afirmait que «le langage est éminemment un fait social» et il précisait que l'objet de son cours «serait donc de rechercher dans quelle mesure il est possible de reconnaître dès maintenant des rapports entre le développement linguistique et les autres faits sociaux» (Cité d'après J. POHL, "Problèmes actuels de la sociolinguistique", in *Equivalences*, Bruxelles, 2e année, 1971, n.º 1, pp. 1-9 (passage cité, p. 2).

Autre texte significatif: «Les innovations linguistiques procèdent, en partie, de faits anatomo-physiologiques et psychiques; mais ce qui fixe les formes et détermine le développement, ce sont les conditions sociales où se trouvent les sujets parlants.» (*Linguistique historique et linguistique générale*, I, p. 29).

(2) Cfr. *Prolégomènes à une théorie du langage*, Paris (Les Editions de Minuit), 1968, pp. 155 sv.

(3) J. SUMPF, in *Langage*, 11, p. 18.

la méthode employée qui fonde l'analogie entre le linguistique et le social.

I. 3. Ainsi pose-t-on le plus souvent, à l'heure actuelle, l'existence de deux entités séparées: langage d'une part, société (ou culture) d'autre part, dont on considère l'une comme cause, l'autre comme effet.

Ici s'opposent deux thèses, que l'on peut dénommer respectivement la thèse du *langage-matrice* et celle du *langage-reflet*.

I. 3. 1. Dans la ligne de Wilhelm von Humboldt (1), les "néo-humboldtiens" allemands (Weisgerber, Trier, Porzig et d'autres) (2) comme les linguistes anthropologues américains (Sapir, Whorf et leurs disciples) (3) attribuent au langage le

---

(1) «La production du langage est une exigence interne de l'humanité; elle n'est pas seulement une exigence externe qu'impose l'entretien des relations sociales mais elle est aussi une exigence impliquée dans la nature même de l'homme: elle est indispensable en effet au développement de ses forces spirituelles et à la formation d'une conception du monde... Ainsi dans chaque langue se trouve une vision du monde particulière. De même que le son, considéré isolément, s'interpose entre l'objet et l'homme, de même la langue tout entière s'interpose entre l'homme et la nature qui agit sur lui intérieurement et extérieurement. L'homme s'entoure d'un univers de sons afin de s'approprier et de façonner l'univers des objets...» (traduction de textes cités dans HANS ARENS, *Sprachwissenschaft*, 2e éd., Freiburg-München (K. Alber) 1969, "Orbis Academicus", vol. I/6, p. 206 et p. 209). Voir R.L. MILLER, *The Linguistic Relativity Principle and Humboldtian Ethnolinguistics*. La Haye (Mouton) 1968.

(2) Voyez aussi W. von Wartburg: «C'est plutôt en effet la langue, *avec toute la mentalité préformée en elle*, qui prend possession du jeune homme, à mesure qu'elle trouve en lui un nouveau réceptacle à son usage. *Elle façonne sa pensée;* c'est elle qui est devenue maîtresse de sa pensée. Nous disons "dominer une langue", mais en réalité c'est elle qui nous domine». (in *Problèmes et méthodes de la linguistique*, 2.e éd., Paris (P.U.F.), 1963, p. 216. Les italiques sont de nous).

(3) «La formulation des idées n'est pas un processus indépendant, strictement rationnel dans l'ancienne acception du terme, mais elle est liée à une structure grammaticale déterminée et diffère de façon très variable d'une grammaire à l'autre. Nous découpons la nature suivant les voies tracées par notre langue maternelle... Nous procédons à une sorte de découpage méthodique de la nature, nous l'organisons en concepts, et nous lui attribuons telles significations en vertu d'une convention qui détermine notre vision du monde...». In *Linguistique et Anthropologie*, Paris (Denoël), 1969, p. 125. Les

pouvoir d'organiser pour l'homme le monde environnant, de déterminer la vision du monde, la mentalité propre à une communauté, de fournir à celle-ci les catégories fondamentales de la pensée. Bref, le langage est conçu comme la matrice des structures cognitives et culturelles. C'est la thèse de la *relativité linguistique* (1), qu'un Trier a essayé de prouver par l'analyse des «champs sémantiques» dans le domaine lexical et un Whorf par l'étude des catégories grammaticales.

I. 3. 2. Pour d'autres linguistes, les langues reflètent la vie socio-culturelle, elles sont déterminées par les conditions sociales. C'est à cette tendance, dont un précurseur est l'américain W. D. Whitney (2), que se rattachent notamment les linguistes de l'école sociologique française du premier demi-siècle, comme A. Meillet, J. Vendryès, F. Brunot (3), ainsi que, plus près de nous, le lexicologue G. Matoré qui affirmait en 1953

---

principaux travaux de B. L. Whorf ont été rassemblés et édités par J. B. Caroll sous le titre: *Language, Thought and Reality,* Cambridge (Technology Press of M.I.T.), 1956.

(1) B.L. Whorf la formule comme suit: «...un nouveau principe de relativité, en vertu duquel les apparences physiques ne sont pas les mêmes pour tous les observateurs, qui de ce fait n'aboutissent pas à la même représentation de l'univers, à moins que leurs infrastructures linguistiques soient analogues ou qu'elles puissent être en quelque sorte normalisées» *(op. cit.,* p. 126). Voir aussi R.L. Miller, cité ci-dessus, à la note 1, p. 3.

(2) Dès 1874, dans son ouvrage *Life and Growth of Language* (traduit en français, sons le titre *La vie du langage,* Paris, 1880), cet auteur soulignait l'importance des trois groupes de facteurs: individuels, sociaux et économiques, qui, selon lui, régissent la langue.

(3) Citons une phrase de F. Brunot, dans l'introduction de *La pensée et la langue:* «Tout le monde est d'accord, je crois, pour considérer le langage comme un fait sociologique, qui se produit, se développe, s'altère, se perfectionne en fonction de la société à laquelle il appartient, qui en reflète la pensée collective, avec les nuances que peuvent y apporter, consciemment ou inconsciemment, les groupes et les individus».

J. Vendryès, de son côté, écrivait: «...il y a entre l'évolution linguistique et les conditions sociales où évolue la langue un rapport évident. Le développement de la société entraîne le langage dans une voie déterminée. On est donc en droit de chercher s'il n'y a pas dans l'histoire des langues comme un reflet de l'histoire des civilisations». *Le langage,* Paris (A. Michel), édition de 1968, p. 382.

qu'on ne peut expliquer le vocabulaire d'une langue sans recourir au milieu humain qui la détermine (1).

I. 3. 3. En réalité, il semble qu'aucune de ces deux thèses ne puisse être soutenue sans nuances. Certes, nous admettons, avec un A. Martinet entre autres, qu'à chaque langue correspondent une analyse et une organisation particulières des données de l'expérience, qu'une langue est un instrument de communication selon lequel l'expérience humaine s'analyse différemment dans chaque communauté.

Toutefois, la pensée humaine peut transcender le moule linguistique: le savant, le technicien, l'artiste établissent des classifications non reconnues préalablement par la langue commune (ainsi le peintre crée une terminologie des couleurs plus riche que celle de l'usage courant); des savants de langue différente s'accordent sur des classifications; l'anthropologue linguiste se sert, comme métalangue, pour analyser les catégories d'une langue-objet étrangère, de sa propre langue qui ne possède pas les dites catégories; la traduction et l'acquisition des langues étrangères sont possibles; les frontières culturelles et les frontières linguistiques ne coïncident pas nécessairement; la pensée évolue, entre autres sous des influences externes, malgré les "contraintes" linguistiques: les catégories sémantiques propres à une langue ne sont pas immuables. C'est dire que le langage est constamment le *lieu d'interaction d'une structure prégnante* (langage-matrice) et *d'une imprégnation* en provenance de l'environnement (langage-reflet).

En outre, nous savons aussi, notamment avec Mario Wandruszka (2), que, parmi les multiples différences de formes et de structures entre langues, s'il en est qui sont significatives d'un lien avec le socio-culturel, il en est beaucoup qui résultent d'accidents historiques.

En d'autres termes, la liaison entre le linguistique et le socio-culturel n'est que partielle: les transformations qui affectent

(1) Cfr. *La méthode en lexicologie. Domaine français,* Paris (Didier), 1953.

(2) «In unseren Sprachen ist geistige Notwendigkeit und geschichtlicher Zufall». In: *Sprachen. Vergleichbar und Unvergleichlich,* München (R. Piper), 1969, p. 10.

ce dernier domaine peuvent n'avoir que très tard des répercussions sur le premier, les changements linguistiques ne marchent pas du même pas que le renouvellement des mentalités (1).

Certes, dans l'évolution qui, du moyen-âge à nos jours en Europe occidentale, s'est produite dans l'emploi des pronoms personnels dits de familiarité et de courtoisie — *tu* et *vous* en français —, on peut voir le reflet de l'évolution sociale, dans le sens de la démocratisation et d'une importance croissante attribuée aux relations de *solidarité* par rapport aux relations de *pouvoir* (2), mais on note immédiatement que cette projection du processus politico-social sur le langage est singulièrement affaiblie et tardive et que son caractère très général ne lui permet pas de rendre compte de différenciations particulières, comme celle qui se marque, par exemple, entre l'usage du castillan et celui du portugais d'Europe.

Comme le remarque avec quelque malice Joshua Fishman (3), les structures sémantiques du russe, telles qu'elles apparaissent au début du XXe siècle, notamment dans la terminologie si complexe de la parenté, n'ont pas empêché les Russes de penser à la révolution et de s'y engager... D'autre part, le régime communiste au bout d'un demi-siècle n'a pas réussi à éliminer cette terminologie qui reflète pourtant une forme de société révolue.

En conclusion, il n'existe pas de déterminisme absolu dans la liaison entre le linguistique et le socio-culturel (4). Ni le

---

(1) Cfr. M. WANDRUSZKA, *ibidem:* «Jede Sprache enthält geistvolle Formen und Strukturen und geistlose, geistlos gewordene, weil der lebendige Geist ein anderer geworden ist und die Veränderung der Formen und Strukturen der Sprache nicht Schritt hält mit der Erneuerung des Geistes. "Thoughts die sooner than languages", sagt einmal Bernard Shaw (...), Gedanken sterben schneller als Sprachen».

(2) Cfr. R.W. BROWN et A. GILMAN, "The pronouns of power and solidarity" in Th. A. SEBEOK, éditeur, *Style in Language,* Cambridge et New-York (Technology Press of M.I.T. and Wiley), 1960, pp. 253-276. Reproduit in J.A. FISHMAN, éditeur, *Readings in the Sociology of Language* (cfr. infra, Orientation bibliographique, n.° 6), pp. 252-275.

(3) Cfr. J.A. FISHMAN, *Sociolinguistique* (cfr. infra, Orientations bibliographiques, n.° 1), p. 115.

(4) On se souvient de la théorie professée par Nikolay-J. Marr, en U.R.S.S., de 1930 à 1950, selon laquelle un rapport de dépendance directe,

modèle de langue-matrice ni celui de la langue-reflet ne sont exclusivement valables. Les relations sont bilatérales entre langue et société, par le jeu de la contrainte relative et du reflet imparfait (1).

I. 4. La liaison entre le linguistique et le social est-elle limitée au domaine lexical ou s'étendrait-elle à des catégories grammaticales ou même à la structure globale de la langue?

A. Meillet et J. Vendryès, B. L. Whorf, entre autres, l'étendaient aux catégories grammaticales. Il semble que la position d'A. Martinet soit la même (2).

Certains linguistes ont tenté de mettre en corrélation la

---

de superstructure à infrastructure, relie la langue à la société, de telle sorte que si la forme de la société change, l'ensemble de la "forme" linguistique en sera modifiée. Cette théorie a été rejetée comme trop absolue et rigide par J. Staline en 1950.

(1) Cfr J. A. FISHMAN, *ibidem:* «Donc, tandis que nous montrons clairement qu'il est impossible de soutenir sans nuances la *relativité* linguistique, puisque nous prouvons que les classifications sémantiques sont sujettes à la modification, à l'extension et à la contraction en fonction des changements dans les réalités socio-culturelles de leurs usagers, nous montrons en même temps qu'elles *reflètent* dans la langue la réalité socio-culturelle d'une manière passablement lente et partielle. Cependant, des deux, c'est le *reflet* qui apparaît le plus utile du point de vue de l'heuristique, bien qu'à tout moment l'existence de telles classifications soit une sorte de *contrainte* dans le mécanisme de pensée des membres individuels au sein des systèmes socio-culturels». Voir aussi J. LYONS, in *Linguistique générale,* Paris (Larousse), 1970, p. 332, qui semble mêler les théories du «déterminisme linguistique» (langue-matrice) et de la langue-reflet et aboutit à une conception relative de la "relativité linguistique"; il fait appel aussi, dans le même sens, à la notion de "chevauchement culturel" et suggère l'hypothèse d'"universaux culturels". A ce propos, contrairement à J. A. Fishman par exemple *(op. cit.,* p. 105), nous n'avons pas fait état des «universaux linguistiques», à cause de la grande incertitude de cette théorie.

(2) Ce linguiste admet en effet que des nouveautés syntaxiques puissent procéder indirectement de l'évolution intellectuelle, sociale et économique d'un groupe linguistique. «Un accroissement de la complexité des relations humaines entraînera nécessairement une perception plus aiguë de la variété des rapports entre les différents éléments de l'expérience. Ceci déterminera l'agencement de moyens linguistiques destinés à marquer ces rapports, c'est-à-dire l'apparition de nouvelles fonctions». In *Eléments de linguistique générale,* 2d tirage, Paris (A. Colin), 1967, p. 175.

structure de la langue et celle de la société. Ainsi, A. Sommerfelt affirmait que la structure de l'aranta correspondait à la civilisation primitive du peuple d'Australie qui parle cette langue (1). «Or, cette structure ressemble exactement (...) à celle du chinois, qui représente une des civilisations les plus développées du monde» (K. Togeby) (2). De telles tentatives semblent vouées à l'échec, à cause du caractère absolument hétérogène des éléments constitutifs du langage et de la société: «...entre une langue historique et une société historique on ne peut poser de corrélation avec un signe de nécessité» (E. Benveniste) (3).

En fait, la plupart des linguistes qui ont étudié les rapports entre le social et le linguistique ont privilégié *l'analyse du contenu* et ont travaillé dans le *secteur lexical.*

Ainsi, les tenants de la méthode "Wörter und Sachen" ("mots et choses"), qui associe la dialectologie avec l'ethnographie et le folklore. Conçue dans une perspective étrangère à la notion de structure, d'ailleurs antérieure au structuralisme, cette méthode traite le mot essentiellement comme une *désignation* et le met en relation directe avec son *référent*, l'hypothèse étant que les phénomènes lexicaux et sémantiques peuvent être éclairés par l'histoire de la civilisation tant matérielle que spirituelle.

Considérant aussi la langue comme un ensemble ou un système de *désignations,* d'autres investiguent le vocabulaire pour y retrouver des témoignages sur l'organisation sociale, les institutions, les modes de production et d'échange, etc. C'est sans doute ce sémantisme social qui est l'aspect le mieux exploré de la relation entre langue et société (4).

---

(1) In *La langue et la société,* 1938, pp. 193 sv. (cité d'après K. Togeby, cfr. note suivante). Voir aussi "Language, society and culture", in *Norsk Tidsskrift for Sprogvidenskap,* t. 17.

(2) Cfr. *Structure immanente de la langue française,* Paris (Larousse), 1965, p. 195.

(3) In *Linguaggi nella società e nella tecnica,* Milano (Edizioni di Communità), 1970, p. 20.

(4) Voir notamment les travaux d'E. Benveniste, entre autres ceux qui sont rassemblés dans la section VI "Lexique et culture" de son ouvrage *Problèmes de linguistique générale,* Paris (Gallimard), 1966, pp. 289-345.

S'attachent aussi à l'analyse du contenu dans le secteur lexical un Trier, avec sa théorie des "champs sémantiques" (1) et un G. Matoré, déjà cités.

De même, les ethnologues américains, pratiquant ce type de recherches que l'on désigne depuis peu sous le nom d'*ethnoscience:* ils décrivent les classifications ou *taxinomies* (ou *taxonomies*) populaires qui organisent certains secteurs sémantiques, tels que la parenté, les couleurs, les plantes, les maladies, etc., et qui apparaissent comme spécifiques aux langues (2).

2. Des divergences considérables apparaissent dans la définition des études qui visent à relier le social et le linguistique. Elles entraînent la diversité des dénominations.

2. 1. La "sociologie du langage" peut être prise dans son sens le plus large, comme le fait celui qui en est le pionnier dans le monde francophone, Marcel Cohen. Dans la récente édition de ses *Matériaux pour une sociologie du langage* (3), combinant les perspectives diachroniques et synchroniques, il étudie tour

---

(1) In *Der deutche Wortschatz im Sinnbezirk des Verstandes,* Heidelberg, 1931.

(2) Voir notamment: K. H. Basso, "Semantic aspects of linguistic acculturation", in *American Anthropologist,* 1967, 69, pp. 471-477. — H.C. Conklin, "Lexicographical treatment of folk taxonomies", in F.W. Householder et S. Saporta (éditeurs), *Problems in Lexicography,* Bloomington, Indiana University Research Center in Anthropology, Folklore and Linguistics, 1962, pp. 119-141; reproduit in J. A. Fishman (éditeur), *Readings in the Sociology of Language* (cfr. infra, Orientation bibliographique, n.º 6), pp. 414-433. — C.O. Frake, "The diagnosis of disease among the Sibanum of Mindano", in *American Anthropologist,* 1961, 63, pp. 113-132. — C. O. Frake, "The ethnographic study of cognitive systems", in T. Gladwin et W. C. Sturtevant (éditeurs), *Anthropology and Behaviour,* Washington, D. C., 1962, pp. 77-85; reproduit in J. A. Fishman, *Readings...,* pp. 434-446. — L. Pospisil, "A formal semantic analysis of substantive law: Kapauka Papuan laws of land tenure", in *American Anthropologist,* 1965, 67, part 2, pp. 186-214. — P. D. Price, "Two types of taxonomy: a Huichol ethnobotanical exemple", in *Anthropological Linguistics,* 1967, 9, nº 7, pp. 1-28. — W. C. Sturtevant, "Studies in ethnoscience", in A. Kimball Romney et R. Goodwin d'Andrade (éditeurs), *Transcultural studies in cognition,* in *American Anthropologist,* 1964, 3, part 2.

(3) Paris (Fr. Maspero), 1971, 2 vol.

à tour: l'instrument social langage, les rapports entre les langages et les groupes sociaux, les puissances du langage (cfr. *infra*), les langues en dépendance des rapports de civilisation. C'est ainsi qu'il rassemble des sujets à première vue aussi différents que les niveaux de langage, la magie, les jeux de mots, le plurilinguisme, la formation des sabirs et des pidgins, l'expansion linguistique, etc.

Dans une optique semblable, J. Pohl propose une répartition théorique en quatre types d'études, selon qu'elles sont synchroniques ou diachroniques et selon qu'elles intéressent une seule communauté linguistique ou plusieurs (1). Nous reproduisons ci-dessous le schéma présenté.

	SYNCHRONIE	DIACHRONIE
une communauté	I	II
plusieurs communautés	III	IV

2. 2. T. Todorov propose une tripartition: *sociolinguistique, ethnolinguistique, anthropologie linguistique* (2).

2. 2. 1. À l'ethnolinguistique appartiendraient les études qui mettent en rapport, dans une communauté déterminée, la langue d'une part, l'esprit, la vision du monde ou la culture d'autre part, tels: *a)* les travaux des "néo-humboldtiens", *b)* ceux qui s'inscrivent dans la ligne de Whorf, *c)* ceux qui relèvent de l'ethnoscience (3).

(1) Cfr. "Problèmes actuels de la sociolinguistique", in *Equivalences*, Bruxelles, 2.e année, 1971, n.o 1, pp. 1-9 (spécialement p. 4).

(2) "Sociolinguistique", in O. Ducrot et T. Todorov, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du language* (cfr. infra, Orientation bibliographique, n.o 4), pp. 84-91.

(3) À titre d'exemples, signalons: *a)* L. Weisgerber, *Von den Kräften der deutschen Sprache*, Düsseldorf, 1949-1951, 4 vol. — J. Trier, cfr. ci-dessus, à la note 1, p. 9; *b)* les ouvrages de B. L. Whorf cités ci-dessus, à la note 3, p. 3; H. Hoijer (éditeur), *Language in Culture*, Chicago, 1954; D. Hymes (éditeur), *Language in Culture and Society* (cfr. infra, Orientation bibliographique, nº 6); *c)* cfr. ci-dessus, note 2, p. 9.

Remarquons immédiatement que le domaine de l'ethnolinguistique tel que le définit B. Pottier déborde largement des limites tracées ci-dessus (1). En effet, il englobe: *a)* langue et vision du monde: taxinomies linguistiques et théories, *b)* réflexions sur le langage et les langues: ethnothéories du langage, interprétations et représentations, *c)* langue et communication: types de langages, usages et phénomènes d'acculturation (contacts de langues, alphabétisation et enseignement).

Si, en dernière analyse, le point *b)* peut être ramené au point *a)* et ainsi prendre place dans le cadre proposé par T. Todorov, le point *c)* empiète sur la sociolinguistique au sens étroit du terme, telle qu'elle sera définie ci-dessous.

2. 2. 2. Au lieu de confronter la langue et la société, certains chercheurs étudient le langage comme un type de comportement social. «Ce n'est donc plus la mise en rapport de deux ensembles séparés mais la constitution d'un objet théorique nouveau», écrit T. Todorov, qui propose de dénommer *anthropologie linguistique* ou *anthropologie du langage* les recherches portant sur cet objet.

Dans cette perspective, la visée se déplace de la langue-système ou code à l'*acte de communication,* acte social par excellence. De divers côtés, on propose une typologie des actes de communication, fondée sur le critère de la *fonction.*

C'est ce que font notamment l'ethnologue anglais B. Malinowski (2), le linguiste anglais J. R. Firth (3) et ses disciples,

---

(1) Cfr. "Le domaine de l'ethnolinguistique", in *Langages,* n° 18, juin 1970, pp. 3-11. Ce n° est consacré à l'ethnolinguistique et publié sous la direction de B. Pottier. Relevons aussi que la définition que celui-ci donne de l'ethnolinguistique: l'étude du message linguistique en liaison avec l'ensemble des circonstances de la communication, annexe la sociolinguistique.

(2) Cfr. "The Problem of Meaning in Primitive Languages", in C. K. Ogden et I.A. Richards, *The Meaning of Meaning,* Londres, 1923, et *The Language of Magic and Gardening,* Londres, 1935.

B. Malinowski distingue la fonction d'*expression* de la pensée, la plus fréquente dans notre civilisation, de la fonction d'*action* (ou *mode actionnel),* courante dans les langues "primitives".

(3) Cfr. *Papers in Linguistics 1934-1951,* Londres, 1957. J. R. Firth reprend la dimension "actionnelle" de B. Malinowski et en fait la base d'une typologie des fonctions.

des linguistes du Cercle de Prague, comme B. Havranek (1), des chercheurs américains: Dell Hymes, Susan Ervin-Tripp et d'autres depuis les années 60 (2). Certains s'appuient sur la tripartition des fonctions du langage proposée par K. Bühler (3), d'autres, sur l'analyse de l'acte de communication, que fait R. Jakobson, en six facteurs et six fonctions (4). À la typologie fondée sur les fonctions, J. R. Firth joint une typologie des *situations*. De la notion de fonction, M. Joos passe à la distinction de *styles fonctionnels,* au nombre de cinq, correspondant à des degrés d'élaboration des messages et pouvant être observés tant au niveau phonologique qu'au niveau syntaxique et au niveau lexical (5).

Marcel Cohen introduit une notion toute différente, celle

---

(1) Cfr. "The Functional Differentiation of the Standard Language", in P. GARVIN (éditeur), *A Prague School Reader on Esthetics, Literary Structure and Style,* Washington, 1964. B. Havranek établit une typologie des fonctions, fondée sur la réponse de l'allocutaire.

(2) Cfr. D. HYMES, "The Ethnography of Speaking", in J. A. FISHMAN, *Readings...,* pp. 99-138. — S. ERVIN-TRIPP, "An Analysis of the Interaction of Language, Topic and Listener", in J. A. FISHMAN, *op. cit.,* pp. 192-211. — L. MARSHALL, "Sharing, Talking and Giving: Relief of Social Tensions among Kung Bushmen", in J. A. FISHMAN, *op. cit.,* pp. 179-184. — J. J. GUMPERZ et D. HYMES (éditeurs), *The Ethnography of Communication,* in *American Anthropologist,* 1964, 6, part 2. Aux travaux de ces chercheurs américains, on peut joindre: G. CALAME-GRIAULE, *Ethnologie et langage. La parole chez les Dogons,* Paris, 1965. On remarquera, chez D. Hymes notamment, l'emploi des dénominations "ethnographie de la parole", "ethnographie de la communication". J. Pohl, dans une communication inédite, parle dans le même sens, de "sociologie de la conversation".

(3) Cfr. *Sprachtheorie,* Iena, 1934. On sait que N. S. Troubetzkoy et l'Ecole de Prague ont repris le schéma de K. BÜHLER, qui distingue *Darstellung* (représentation de l'*état de choses* dont on parle), *Appell* (appel lancé à l'*auditeur), Ausdruck* (expression de l'attitude du *locuteur).*

(4) Cfr. *Essais de linguistique générale,* Paris, 1963, chap. XI. Rappelons que R. Jakobson a enrichi le schéma de K. Bühler: il dénomme respectivement *référentielle, conative* et *expressive* les trois fonctions reconnues par K. Bühler et y ajoute les fonctions *métalinguistique* (correspondant au *code), poétique* (correspondant au *message* en lui-même), *phatique* (correspondant au *contact* entre les interlocuteurs).

(5) Cfr. *The five clocks,* Bloomington, 1962. Les cinq styles fonctionnels que distingue M. Joos sont dénommés par lui respectivemment: *intime, informel, consultatif, formel, "gelé".*

des *puissances du langage,* qu'il explique comme consistant dans des «emplois partiels et spécialisés du langage dans le cadre de superstructures» (1). Les puissances du langage pourraient être regroupées en quatre classes: 1) la parole en rapport avec les forces extrahumaines, 2) les formules efficaces dans les rapports entre les hommes, 3) la persuasion et l'instruction, 4) le divertissement.

Les philosophes anglais L. Wittgenstein (2) et J. L. Austin (3) se sont attachés à décrire les différents emplois du langage. J. L. Austin a élaboré la notion de *force illocutoire,* qui combine les notions de *fonction* et de *puissance,* auxquelles on s'est référé plus haut (4).

2. 2. 3. La *sociolinguistique* au sens restreint du terme consisterait dans l'étude des phénomènes du langage en tant qu'indices sensibles de processus sociaux, et spécialement des corrélations entre variantes linguistiques et variantes socioculturelles, ou, pour reprendre une formule d'A. Verdoodt, «dans l'étude systématique de l'interaction entre l'emploi d'une langue et l'ensemble des normes du comportement social».

Le problème spécifique de la sociolinguistique est posé en ces termes par J. A. Fishman: *Who speaks what language to whom and when?* (5).

En d'autres termes, la sociolinguistique est centrée sur le problème du *choix d'une variété linguistique particulière par une classe particulière de locuteurs dans des situations particulières d'énonciation.*

C'est cette conception de la sociolinguistique qui sera présentée dans les pages qui suivent (6).

---

(1) Cfr. *op. cit.,* vol. 2, pp. 5-37. Le passage cité se trouve à la page 5.

(2) Cfr. *Le Cahier bleu et le Cahier brun,* Paris, 1965.

(3) Cfr. *How to do Things with Words,* Oxford, 1962; en traduction française: *Quand dire, c'est faire,* Paris, 1970.

(4) Les recherches sur l'*illocutoire* et les notions connexes sont présentées avec concision et clarté dans O. DUCROT et T. TODOROV, *op. cit.,* p. 90 et pp. 427-431.

(5) Titre d'un article paru dans *La Linguistique,* 1965, n.º 2, pp. 67-88, (cfr. infra, Orientation bibliographique, n.º 2).

(6) À titre d'exemples, citons quelques travaux qui relèvent de la sociolinguistique ainsi conçue: J. L. FISCHER, "Social influences on the choice

On pourrait objecter qu'une telle définition exclut du champ d'investigation de la sociolinguistique les communautés unilingues, comme celle que forme le Portugal par exemple, et qui, à première vue, apparaissent comme le type le plus courant, *normal* de situation linguistique.

L'observation nous convainc rapidement que les situations unilingues absolument homogènes, c'est-à-dire à l'intérieur desquelles on ne pourrait noter que des différences individuelles, sont exceptionnelles, limitées à des communautés d'extension très réduite et dont les membres ont un mode de vie et des conceptions de vie identiques.

La situation normale d'une communauté unilingue qui a une certaine extension géographique et une certaine hétérogénéité socio-culturelle est, comme le dit très bien J. G. Herculano de Carvalho, reprenant la formule de H. Schuchardt, *l'unité dans la diversité et la diversité dans l'unité* (1).

Les recherches de sociolinguistique auront donc à s'exercer non seulement dans les situations reconnues comme multilingues mais aussi dans la plupart des situations dites unilingues, puisque les unes comme les autres présentent une *diversité linguistique.*

3. Notions de base

3. 1. *Variété linguistique. Registre linguistique.*

Pour couvrir des situations très différentes, la sociolinguistique a besoin d'un terme d'emploi général, qui ne présuppose pas les distinctions souvent difficiles à faire, entre *langue, langue régionale, langue spéciale, dialecte, parler, patois, sociolecte, argot,*

---

of a linguistic variant", in D. HYMES (éditeur), *Language in Culture and Society,* pp. 483-488. — J. A. FISHMAN, "Language maintenance and language shift as fields of inquiry", in *Linguistics,* 1964, 9, pp. 32-70. — J. A. FISHMAN, "Language maintenance and language shift: the American immigrant case within a general theoretical perspective", in *Sociologus,* 1965, 16, pp. 19-38. — W. LABOV, *The social stratification of English in New-York City,* Washington, 1966. — W. LABOV, "The reflection of social processes in linguistic structures", in J. A. FISHMAN (éditeur), *Readings...,* pp. 240-251. — J. R. REIMEN, "Esquisse d'une situation plurilingue, le Luxembourg", in *La Linguistique,* 1965, n.º 2, pp. 89-102.

(1) Cfr. *Teoria da linguagem,* t. I, Coimbra, 1967, p. 297.

variante stylistique... et auquel ne soit pas attachée de connotation de valeur. Nous userons du terme de *variété linguistique*.

Dès que, dans une communauté déterminée, l'observation révélera des différences plus ou moins stables et qui ne sont pas purement individuelles, on posera l'existence de *variétés linguistiques* (1).

L'ensemble des variétés dont dispose un locuteur ou un groupe de locuteurs constitue son *registre linguistique*. Les variétés peuvent être entre elles dans des rapports très divers: la combinatoire que l'on observe dans les registres linguistiques est extrêmement étendue. En voici quelques exemples.

La population du Grand-Duché de Luxembourg recourt à trois variétés linguistiques dont deux sont des langues normalisées (français et allemand) et dont la troisième est un dialecte apparenté à l'une de ces langues (le luxembourgeois est un dialecte germanique).

À Bruxelles, à un certain niveau social que l'on peut identifier comme celui de la classe ouvrière et celui de la couche "inférieure" de la classe moyenne, la majorité de la population est bilingue, l'une des variétés linguistiques étant un dialecte flamand, l'autre étant une variante locale du français commun.

Dans le val d'Aoste, beaucoup de locuteurs disposent, avec des degrés différents de compétence linguistique, de quatre variétés, dont deux sont des langues normalisées (français et italien) et deux sont des dialectes (le valdôtain, qui est franco-provençal, et le piémontais, qui est gallo-italien).

A Kinshasa, une partie de la population, surtout masculine, dispose d'un registre linguistique qui comprend le français, une ou deux langues véhiculaires bantoues (kikongo, lingala) et éventuellement une langue vernaculaire bantoue.

Les rapports se compliquent bien plus encore si on tient compte des divers aspects de la compétence linguistique et de la

---

(1) Sur les variantes individuelles et les variantes collectives, on verra notamment R. A. HALL JUNIOR, *An Essay on Language*, Philadelphie, 1968 (spécialement le chapitre "Language in Society", pp. 33-48) et J. HERCULANO DE CARVALHO, *op. cit.* (spécialement le chapitre 11, *Individualidade e interindividualidade do saber linguístico*, pp. 291-345).

dualité *oral-écrit* dans certaines sociétés. Prenons l'exemple d'un paysan ou d'un ouvrier wallons: ils *lisent* et *comprennent auditivement* le français commun mais ne le *parlent pas;* ils *parlent* le *dialecte wallon local* mais ne l'*écrivent pas* et ne le *lisent* que malaisément; ils *parlent aussi* la variante régionale du français et l'*écrivent.*

3. 2. *Communauté linguistique.*

À la notion traditionnelle de «communauté de personnes parlant la même langue», la sociolinguistique substitue la conception selon laquelle «une communauté linguistique existe dès l'instant où tous ses membres ont au moins en commun une seule variété linguistique, ainsi que les normes de son emploi correct» (1).

Deux facteurs, agissant isolément ou conjointement, sont à l'origine d'une communauté linguistique: 1) la *communication intensive,* résultant de rapports sociaux, 2) l'*intégration symbolique,* en relation avec la possibilité de communication.

Il s'ensuit qu'une communauté linguistique ne présente pas *nécessairement* une configuration fixe et constante et que l'*appartenance simultanée* à plusieurs communautés linguistiques est possible, avec éventuellement des *degrés différents de cohésion* dans les communautés.

Ainsi, de par une communication intensive entre les membres du groupe et leur intégration symbolique, il existe incontestablement une communauté linguistique luxembourgeoise qui a en propre de disposer d'un registre linguistique à trois variétés et d'un modèle collectif qui régit l'usage de ce registre. Mais le locuteur luxembourgeois appartient aussi en même temps aux communautés linguistiques francophone et germanophone, les liens qui l'unissent à celles-ci pouvant être plus ou moins lâches ou étroits. Le président-poète Léopold Sédar Senghor appartient à la francophonie sans rompre de ce fait avec la communauté wolof.

C'est dire que les communautés linguistiques ne peuvent être conçues comme des ensembles nécessairement fermés, entre lesquels n'existerait qu'un rapport d'exclusion.

---

(1) J. A. FISHMAN, in *Sociolinguistique,* p. 43.

Comme l'écrit très justement J. G. Herculano de Carvalho, «o indivíduo é membro e co-autor de diversos grupos linguísticos constituídos pelo próprio acto da comunicação» (1). Il faut pour cela, bien sûr, que le savoir linguistique des interlocuteurs coïncide au moins partiellement mais il suffit que cette identité existe pour une seule variété de leur registre verbal.

L'évolution du monde moderne porte à une ouverture croissante des communautés linguistiques par la multiplication des situations de multilinguisme plus ou moins stable. Autrefois, le contact entre langues ne s'établissait guère que moyennant une unité spatiale (superposition de langues sur un même territoire ou contiguïté entre domaines linguistiques). Maintenant, on peut dire, par exemple, que l'anglais joue à travers le monde, pour de nombreux usagers de diverses langues, un rôle d'*adstrat culturel,* c'est-à-dire sans nécessité d'une continuité géographique.

3. 3. *L'hypothèse de la sociolinguistique.*

Elle peut se formuler comme suit: dans une communauté linguistique donnée, le choix auquel procèdent les locuteurs entre les variétés de leur répertoire linguistique à l'occasion d'énonciations particulières ne se fait pas au hasard mais dépend de certains facteurs, qui sont en corrélation avec l'état socioculturel.

Ces facteurs seront appelés des *variables.*

3. 4. *Tâches de la sociolinguistique.*

Il s'agit d'identifier et de décrire les *variétés* linguistiques constituant un *répertoire* et de mettre en rapport l'usage de ces variétés avec des *variables,* ceux-ci devant être dégagés des "situations de discours", c'est-à-dire des ensembles de circonstances au milieu desquelles se déroulent les actes d'énonciation.

L'identification et la classification des variétés linguistiques par référence à des schèmes binaires, tels que le schème "classique" (saussurien) langue-parole, ou ternaires, tels que le schème système-norme-parole (2), soulèvent des difficultés, dues princi-

---

(1) *Op. cit.*, p. 295.

(2) Cfr. E. Coseriu, "Sistema, norma y habla", in *Teoría del lenguaje y lingüística general,* 2e éd., Madrid (Gredos), 1967, pp. 11-113.

palement au fait que ces distinctions et cette terminologie ont été conçues en fonction d'ensembles systématiques, homogènes et distincts. Or, la sociolinguistique travaille sur des situations d'interférence.

Il n'est même pas toujours aisé de décider si on a affaire à un seul système avec des normes différentes ou si deux ou plusieurs systèmes sont en jeu. Ainsi, les variétés du français qui possèdent l'opposition: *a* antérieur ~ *a* postérieur et celles (comme le français de Belgique) qui n'ont qu'un seul *a* (antérieur) relèvent-elles d'un seul système ou ressortissent-elles à deux systèmes? (1)

Si nous prenons maintenant le cas où interviennent deux ou plusieurs langues différentes, comme par exemple dans le bilinguisme français-flamand observé dans certaines couches de la population de Bruxelles, on pourrait considérer a priori que des systèmes distincts sont en jeu. Mais ces systèmes présentent une large zone d'intersection (phonique, grammaticale, sémantique) dans le savoir linguistique des usagers. On a pu dire, sur le mode plaisant, qu'*un bilingue est un bilingue dans les deux langues* (2).

---

(1) Une "langue historique", comme le français, le portugais, etc., est un ensemble complexe de "variantes" chronologiques, sociales, culturelles. Voir notamment à ce propos M. WANDRUSZKA, *Interlinguistik: Umrisse einer neuen Sprachwissenschaft,* München (Piper), 1971. Quel est le statut de ces variantes? Variantes libres n'affectant pas le système ou variantes fonctionnelles établissant des systèmes différents? À propos des variantes régionales, voir notamment le récent article de F. VOILLAT, "Aspects du français régional actuel", in *Actes du Colloque de dialectologie franco-provençale,* publiés par Z. Marzys, avec la collaboration de F. Voillat, Genève (Droz), 1971, et les remarques de G. TUAILLON in *Revue de linguistique romane,* t. 36, n.os 141-142 (janvier-juin 1972), pp. 161-163.

(2) Parmi l'abondante littérature consacrée aux problèmes de plurilinguisme, on verra notamment les travaux d'E. HAUGEN, entre autres: *The Norwegian language in America. A Study in bilingual behaviour,* Philadelphie, 1953. — *Problems of bilingual description,* Georgetown Monograph Series on Language and Linguistics, 7, 1954. — *Bilingualism in the Americas. A bibliography and research guide,* Alabama, 1956. M. Van Overbeke établit un *status quaestionis* et propose un modèle fondé sur l'économie, dans sa thèse, encore inédite, présentée à l'Université Catholique de Louvain, le 17 avril 1970,

Aussi, certains linguistes ont-ils affirmé la nécessité d'un concept de plus grande capacité que celui de *système:* Uriel Weinreich a proposé le *diasystème* (1), K. Pike l'*hypersystème* (2).

D'autre part, on constate que les variétés elles-mêmes ne se présentent pas comme des *ensembles stables et discrets de particularités linguistiques,* qui seraient présentes dans l'usage de telle classe de la population ou dans tel type de discours et qui serait absentes dans l'usage de telle autre classe de la population ou dans tel autre type de discours.

En réalité, une variété linguistique est caractérisée par la *fréquence d'occurrence de certaines particularités linguistiques* et par la *combinaison* de celles-ci, c'est-à-dire par le fait que la présence de certaines de ces particularités implique la présence d'autres.

De là, deux modèles pour l'étude sociolinguistique des variétés: l'un fondé sur les *variations de fréquence,* l'autre sur les *variations de combinaison* (ou *d'implication*) des particularités linguistiques (3).

3. 5. *Progression méthodologique.*

Une double progression se marque dans l'ensemble de la démarche sociolinguistique.

On sait que les problèmes relatifs à la diversité linguistique peuvent se poser dans la communication interne de la communauté ou dans la communication entre des communautés différentes.

---

sous le titre: *Modèles de l'interférence linguistique. I. Exploration méthodologique. II. Économie et entropie de la communication bilingue.* Citons cette remarque de M. Van Overbeke: «Tout l'inconfort de cette terminologie [il s'agit de concepts comme ceux de langue et de parole] provient de ce que la réalité même du bilinguisme se situe *entre* les systèmes et les usages respectifs et, dans une certaine mesure, *entre* langue et parole».

(1) Cfr. "Is a structural dialectology possible?", in *Word,* t. 10, 1954, pp. 390 sv. Reproduit dans le volume *Linguistics today,* edited by André Martinet and Uriel Weinreich. New York, 1954, pp. 268-280.

(2) Cfr. "Toward a theory of change and bilingualism", in *Studies in Linguistics,* vol. 15, 1-2, 1960, pp. 1-7.

(3) Cfr. R. W. Fasold, "Two models of socially significant linguistic variation", in *Language,* t. 46 (3), pp. 551-563.

On sait aussi qu'une situation de diversité linguistique peut être relativement stable ou au contraire instable. Ainsi, le plurilinguisme des milieux d'immigrants peut être considéré comme instable tandis que le bilinguisme langue-dialecte sera tenu pour relativement stable.

La démarche sociolinguistique commencera par les situations qui présentent à l'observation les conditions les plus satisfaisantes, à savoir les situations de *diversité linguistique interne et stable.*

De là, on pourra passer aux situations de *diversité linguistique interne mais instable,* pour arriver enfin à l'étude de la *diversité linguistique dans les relations externes.*

D'autre part, on peut distinguer deux types de recherches, qui sont d'ailleurs complémentaires et pourraient être tenus pour des phases successives:

1) décrire le choix de la variété linguistique, c'est-à-dire mettre en corrélation des variétés et des variables, au niveau du comportement de l'individu, dans des situations particulières d'énonciation;

2) déterminer les facteurs du choix au niveau du groupe (ensemble de la communauté linguistique ou sous-ensemble), en d'autres termes relier les choix individuels et momentanés à des *patrons de choix,* relativement stables et collectifs.

Le premier type de recherches constitue la *microsociolinguistique,* le second, la *macrosociolinguistique.*

3. 6. *Principaux types de variables.*

3. 6. 1. Citons d'abord l'*appartenance à un groupe.*

Deux remarques importantes s'imposent. La première rappellera le fait que, comme l'écrivait J. G. Herculano de Carvalho (1), toute communauté d'une certaine extension est constituée non d'individus mais de sous-groupes — c'est une communauté de communautés — et que ces sous-groupes sont normalement ouverts, en ce sens que les individus qui les constituent sont simultanément membres de divers autres sous-groupes.

---

(1) Cfr. *op. cit.*, pp. 291 sv.

En second lieu, on notera qu'il faut tenir compte non seulement du ou des groupes auxquels appartient *objectivement* l'individu considéré mais aussi du groupe conçu de façon *subjective*, c'est-à-dire du groupe auquel l'individu se réfère et dans lequel il a la volonté de s'intégrer.

Cette remarque met en cause la *valeur symbolique* de la langue. Nous savons que celle-ci n'est pas seulement un instrument de communication mais qu'elle est aussi elle-même un contenu. Rappelons simplement l'analyse de K. Bühler qui met en lumière l'aspect de "symptôme" du langage dans l'acte de communication.

Lorsqu'un registre linguistique comprend deux ou plusieurs variétés, dont l'une est employée par le sous-groupe considéré comme l'élite de la société, les usagers naturels des autres variétés peuvent, par l'abandon de leur propre variété, essayer de s'identifier au premier sous-groupe. Cette réaction sera fréquente dans une société qui tient pour une valeur essentielle la *promotion individuelle*. Dans d'autres sociétés au contraire, les valeurs de *solidarité* et d'identité du groupe prévaudront.

C'est ainsi que le dialecte luxembourgeois, surtout depuis la seconde guerre mondiale, est chargé d'une valeur symbolique: il a servi à marquer l'opposition au régime allemand et à affirmer l'individualité de la communauté grand-ducale (1).

Il est clair que la société peut exercer des pressions sur le choix du *groupe de référence*, non seulement indirectement par son *système de valeurs* mais directement par des mesures politiques, administratives, etc. En France, par exemple, la Convention a engagé une lutte systématique contre les dialectes et les langues minoritaires.

De telles interventions du pouvoir politique sont génératrices de tensions dans les sous-groupes. Elles peuvent notamment faire naître des *complexes de culpabilité* ou susciter, en réaction, des *volontés de libération*, de *désaliénation: la parole*

---

(1) A. Doppagne, "Le français au Grand-Duché de Luxembourg: considérations sociologiques et linguistiques", in *Document de travail n.º 11* (décembre 1971), Institut de Sociologie de l'Université Libre de Bruxelles, Centre d'étude d'arts, traditions et parlers populaires, pp. 2-21.

humiliée se révolte. C'est à ce mouvement qu'on assiste depuis quelques années en pays breton et en pays occitan (1).

3. 6. 2. Un autre variable est la *situation d'énonciation.*

Pour que ce concept ait valeur opératoire en analyse sociolinguistique, il convient de l'analyser en ses composantes, celles-ci pouvant agir séparément ou conjointement.

On retiendra notamment les facteurs suivants, dont les trois premiers pourraient être regroupés dans la notion de *situation sociale de l'énonciation:*

a) l'*environnement physique;*

b) le *moment* ou occasion;

c) le *rôle* respectif des interlocuteurs: il s'agira par exemple d'une relation de chef à subordonné ou d'égal à égal, de parents à enfants ou inversement, etc. «En général, le répertoire verbal d'une communauté linguistique est le reflet de son répertoire de rôles, en termes de rôles issus de la pratique ou "idéologisés". Cette remarque ne vaut pas seulement pour l'extension du répertoire, mais aussi pour son *accessibilité* et son *utilisation courante*»(2). À cet égard, il convient de noter la différence entre les sociétés traditionnelles stratifiées et les sociétés modernes plus ouvertes, où la mobilité sociale des individus est plus grande.

d) le type de contact: on pourrait à cet égard distinguer le contact *personnel* du contact *transactionnel* selon la mesure où les participants à des situations sociales mettent l'accent sur les droits et les devoirs réciproques de leur relation de rôles;

---

(1) Cfr. notamment: M. ROUANET, *Occitanie 1970, les poètes de la décolonisation. Occitania 1970, Los poetas de la descolonización.* Anthologie, [Honfleur], (Pierre Jean Oswald), 1970. — R. LAFFONT, "Un problème de culpabilité sociologique: la diglossie franco-occitanne", in *Langue Française,* 1971, n.º 9, pp. 93-99. — Y.-B. PIRIOU, *Défense de cracher par terre et de parler breton. Poèmes de combat (1950-1970).* Anthologie bilingue, [Honfleur], (Pierre Jean Oswald), 1971. — "*4 Vertats*". *Le petit livre de l'Occitanie,* par une équipe du C.O.E.A., sous la direction de J. Larzac, Paris (François Maspero), 1972. Épinglons cette expression de la révolte de la parole humiliée: *Ome d'Oc, as dreit à la paraula, parla!* "Homme d'Oc, tu as droit à la parole, parle!" ou encore: *Daissa ta vergonha, tu occitan* "Laisse ta honte, toi occitan".

(2) J. A. FISHMAN in *Sociolinguistique,* p. 47.

e) le *style:* des distinctions se font par paires oppositives, telles que *cérémonieux — non cérémonieux, intime — non intime, sérieux — non sérieux;*

f) les *sujets* traités: des locuteurs peuvent avoir conscience, d'une façon plus ou moins nette, du fait que, pour traiter certains sujets, telle variété linguistique convient mieux que telle autre, et cela pour diverses raisons qui peuvent tenir à la compétence linguistique des locuteurs, aux variétés linguistiques elles-mêmes, aux préjugés sociaux.

La relation entre le sujet et le choix d'une variété linguistique peut nous fournir une donnée immédiate pour analyser des comportements individuels. Mais ce variable est trop hétérogène pour avoir une grande valeur opératoire dans des analyses qui se placent au niveau du groupe. Il ne peut guère que nous éclairer *indirectement* sur les *patrons de choix* collectifs, en nous révélant éventuellement que *certaines sphères reconnues d'activité* sont à tel moment sous la dépendance de telle variété linguistique et par là, peut-être, sous la dépendance de tel sous-groupe.

3. 6. 3. Un autre groupe de variables est centré sur les *modalités de l'acte de communication.* On pourrait distinguer:

- la *fonction* de l'individu dans l'acte de communication, selon qu'il est *émetteur* ou *récepteur;*
- le *mode* de communication: *oral* ou *écrit;*
- le *canal* de communication: naturel ou artificiel (téléphone) dans la communication orale; transmission manuscrite, imprimée, télégraphique... dans la communication écrite;
- le *type* d'acte de communication: *monologue* ou *dialogue,* et la *classe* d'événements linguistiques: conversation, discours, prière, récit...

3. 6. 4. *Le domaine.*

En macrosociolinguistique, un type de variable qui s'est révélé fort opératoire est le *domaine* (1).

Le domaine peut être défini comme une construction socio-culturelle dégagée par abstraction des sujets et des modalités

---

(1) Cfr. J. A. FISHMAN, "Who speaks what language to whom and when?", spécialement p. 75.

de communication, des relations de rôles entre les personnes qui communiquent, des situations d'énonciation, en accord avec les institutions d'une société et les sphères d'activité d'une culture, de telle sorte que le comportement individuel et les patrons collectifs puissent être distingués l'un de l'autre et aussi reliés l'un à l'autre.

Il est clair que la définition des domaines peut varier fortement d'une société à l'autre. D'autre part, puisque les domaines sont construits par abstraction, ils peuvent varier aussi selon les conceptions des chercheurs. Ainsi certains de ceux-ci conçoivent-ils les domaines au niveau de l'analyse socio-psychologique, rejoignant ainsi la notion de style, qui a été dégagée plus haut, tandis que d'autres se placent au niveau socio-institutionnel et distinguent, par exemple, les domaines religieux, administratif, économique, etc.

3. 6. 5. Une grille est composée avec les variables qui, par hypothèse, apparaissent comme pertinents dans le groupe considéré.

L'analyse de l'effet simultané de toutes les variations dues à l'action des variables permet de tracer une *configuration de dominance,* qui résume toutes les données sur le choix de la variété linguistique (1).

Une telle analyse menée par Jean René Reimen (2) sur le groupe luxembourgeois montre notamment que le dialecte s'emploie seul dans l'échange dialogué entre Luxembourgeois, que l'allemand n'a aucun emploi exclusif, que le français, au contraire, a certains emplois exclusifs, tels que, dans la communication orale, les monologues que sont les plaidoiries, réquisitoires, etc., et, dans la communication écrite, les actes de procédure (sauf au pénal). À côté des *emplois exclusifs,* on note de nombreux *emplois concurrentiels,* avec équilibre entre les variétés linguistiques ou prépondérance de l'une d'elles: ainsi dans les interventions à la Chambre des députés et dans les conseils communaux, le luxembourgeois et le français sont en concurrence;

(1) Cfr. J. A. FISHMAN, "Who speaks...", pp. 79 sv.
(2) Cfr. *op. cit.*

dans les sermons et la prière publique, c'est l'allemand et le luxembourgeois qui sont en concurrence, avec une tendance à la prépondérance du luxembourgeois; la réception du disque ou du film montre la prépondérance de l'allemand sur le français, ce qui a évidemment un rapport direct avec l'organisation des circuits commerciaux.

3. 7. Nous n'avons jusqu'à présent envisagé la sociolinguistique que dans une perspective *synchronique.* Cependant, on comprendra aisément que cette discipline puisse avoir une dimension *diachronique* (1): si des influences sociales s'exercent sur le choix d'une variété linguistique, elles peuvent aussi orienter une évolution. W. Labov, par exemple, montre que l'hypercorrection dans la couche "inférieure" de la classe moyenne peut être un facteur de changement linguistique. L'abandon, le maintien ou la promotion d'une langue dans une société multilingue sont des conséquences d'une configuration particulière de dominance (2). Un processus évolutif peut apparaître par la comparaison de configurations de dominance établies dans le même groupe à des époques différentes. La dimension sociolinguistique est indispensable à l'explication des phénomènes

---

(1) Cfr. notamment A. Capell, *Studies in Socio-Linguistics,* La Haye (Mouton), 1966. — J. Fischer, "Social influences on the choice of a linguistic variant" (cité ci-dessus, à la note 1, p. 14). — W. Labov, "Hypercorrection by the lower middle class as a factor in linguistic change", in W. Breight (éditeur), *Sociolinguistics* (cfr. infra, Orientation bibliographique, n.º 6), pp. 84-113.

(2) On tirera profit de la remarque suivante de J. A. Fishman (in *Sociolinguistique,* p. 41): «Finalement, il semble que, vis-à-vis d'une variété quelconque de son répertoire linguistique, le comportement d'une communauté linguistique soit déterminé — du moins partiellement — par la mesure où ces variétés sont visiblement *vitales;* elles le sont du moment que des groupes de locuteurs les emploient spontanément pour une ou plusieurs fonctions vitales». L'utilité fonctionnelle (à ne pas réduire à un utilitarisme sommaire, car la fonction symbolique d'intégration à un groupe a aussi sa place parmi les fonctions linguistiques), la quantité des usagers et leur importance socio-économico-culturelle sont des facteurs qui conditionnent le devenir d'une variété linguistique dans une situation de diversité. Voir notamment J.A. Fishman, "Language maintenance and language shift as fields of inquiry", in *Linguistics,* 1964, n.º 9, pp. 32-70.

d'interférence et, par là, de nombreux phénomènes d'évolution (1).

3. 8. La sociolinguistique, outre son intérêt en science pure, est susceptible aussi d'*applications,* principalement dans la définition, l'évaluation ou l'exécution d'une politique linguistique, qu'il s'agisse de développer le rôle d'une langue donnée dans une certaine communauté, par exemple le rôle de l'irlandais dans la république d'Irlande, ou encore de problèmes pédagogiques, tels que l'école bilingue, l'emploi des langues vernaculaires dans l'enseignement, problème si important notamment dans le Tiers-Monde, etc. (2).

3. 9. En résumé, la sociolinguistique apparaît comme une discipline ouverte, très riche en possibilités de développement tant sur le plan de la science pure que de la science appliquée.

3. 9. 1. Dans son esprit comme dans ses méthodes, la sociolinguistique a de nombreux points communs avec la dialectologie (3). L'une comme l'autre sont, si l'on peut dire, de la

---

(1) Cfr. notamment L. Bloomfield, *Le langage,* Paris (Payot), 1970, pp. 436 sv., et surtout U. Weinreich, *Languages in Contact,* 6e éd., La Haye--Paris, Mouton, 1968, spécialement pp. 3 sv. et pp. 64-65.

(2) Voir notamment J. A. Fishman, "Sociolinguistics and the language problems of developing nations", in *International Social Science Journal,* 1968, n.º 20, pp. 213-225 et du même auteur: "National languages and languages of wider communication in the developing nations", in *Anthropological Linguistics,* 1969, 11, n.º 4, pp. 111-135, ainsi que J. A. Fishman, C. Ferguson et J. Das Gupta (éditeurs), *Language problems of developing nations,* New--York (Wiley), 1968.

(3) Les dialectologues ont pris conscience depuis longtemps des rapports entre leur discipline et l'étude des faits sociaux. Voir notamment: K. Jaberg, *Aspects géographiques du langage,* Paris, 1936. — L. Michel, "La Dialectologie et la Sociologie", dans l'*Annuaire du Cercle Pédagogique des professeurs de l'enseignement moyen sortis de l'Université de Louvain,* 35e année (1937), 21e fasc., pp. 84-103. — M. Alvar, *Estructuralismo, geografía lingüística y dialectología actual,* Madrid, (Gredos), 1969. — M. de Paiva Boléo, *Le matériel de l'I.L.B. et quelques études de comparaison avec l'A.L.P.I. et l'"Atlas prévio dos falares baianos". Problèmes bio-sociologistiques au Portugal continental: innovation et conservatisme; aires statiques et dynamiques, etc.»* (communication, encore inédite, présentée au XIIIe Congrès international de *linguistique et philologie romanes,* Québec, 1971). Un exemple récent de sociolinguistique appliquée à un dialecte roman nous est fourni par

linguistique "de plein air", elles donnent l'impulsion à des recherches qui se pratiquent sur le terrain plutôt qu'en cabinet. L'une et l'autre portent leur attention sur des variétés linguistiques spontanées, non privilégiées, les parlers populaires. Ces deux disciplines sont plus proches encore lorsque l'évolution de la société a comme conséquence que les dialectes sont en même temps des sociolectes, ou le deviennent, ce qui est le cas, par exemple, dans le domaine francophone.

Si toutes deux se veulent objectives, attachées à l'observation, elles ne négligent ni l'une ni l'autre les faits subjectifs: valeurs symboliques, conscience de groupe, sentiment des différences entre variétés linguistiques et des valeurs de celles-ci, comme le montrait récemment, du côté de la dialectologie, M. Manuel de Paiva Boléo (1).

L'apparition, dans les vingt dernières années, de disciplines comme la psycholinguistique, la sociolinguistique, l'ethnolinguistique, manifeste bien une des caractéristiques de l'histoire de la linguistique: son développement en spirale. Les facteurs externes, psychologiques, sociologiques, culturels, etc., auxquels les linguistes de la fin du XIXe siècle et du début du XXe accordaient une si grande importance (entre autres les tenants de la méthode "Wörter und Sachen", Vossler et l'école "idéaliste", l'école sociologique française), sont repris en considération, dans

---

la belle étude de Mme R. C. SCHÜLE, "Comment meurt un patois", in *Actes du Colloque de dialectologie franco-provençale,* publiés par Z. Marzys avec la collaboration de F. Voillat, Genève (Droz), 1971.

(1) Cfr. "Linguistique, géographie et unités dialectales subjectives au Portugal", in *Actele celui de-al XII-lea Congres internaţional de lingvisticǎ şi filologie romanicǎ* (Bucureşti, 1968), vol. II, Éditions de l'Académie de la République socialiste de Roumanie, 1971, pp. 323-342. Du côté des sociolinguistes, épinglons cette déclaration de J. A. Fishman *(Sociolinguistique,* p. 56), à propos d'une classification pertinente des actes de parole et des événements linguistiques à l'intérieur d'une communauté: «Une telle analyse "—émique" [et non "—étique", par référence à l'opposition phonémique--phonétique] doit être telle *qu'elle soit reconnue comme significative, et ici, en dernière instance, c'est le jugement des membres de la communauté qui ont parlé la langue toute leur vie, qui sera plus décisif que l'ingéniosité ou l'intuition du chercheur*». Et encore *(ibid.)*: «Mais les meilleures explications doivent être vérifiées *au sein même de la communauté linguistique*...».

des perspectives nouvelles, après une éclipse de quelques décennies, due au souci de la linguistique structurale de se construire un objet autonome et homogène.

Mais précisément ce souci créait l'exigence d'une sorte d'être mythique: le locuteur-auditeur idéal se trouvant dans une communauté linguistique parfaitement homogène. Pour se débarrasser des variations linguistiques, le seul recours était de les rejeter dans la stylistique, de les attribuer à la seule "performance" individuelle aléatoire.

Maintenant au contraire, beaucoup de linguistes, comme l'écrivait D. De Camp, pensent qu'il n'y a plus lieu d'exclure de la linguistique toutes ces variations mais qu'au contraire nombre d'entre elles peuvent être prédites de façon régulière, notamment par leur mise en corrélation avec des faits socio-culturels.

Ainsi, avec la sociolinguistique, la linguistique, sans rejeter le caractère systématique et collectif du langage (qu'on le voie dans un système de signes, comme les structuralistes, ou dans un système de règles comme les générativistes-transformationalistes), cesse d'accorder son attention exclusive à l'immanent, au code, à la langue, pour s'intéresser aux éléments paralinguistiques, à l'énonciation (1), à des réalités intermédiaires entre la langue et la parole (2).

À travers l'observation jumelée du polymorphisme linguistique et de la diversité des facteurs sociaux, la sociolinguistique

---

(1) «...l'énonciation est un procès individuel d'utilisation du code, mettant en jeu un émetteur, un récepteur et un ensemble de situations» (J.-M. Klinkenberg, in *Le Français Moderne,* 40e année, n.o 3, p. 195). Nous savons cependant qu'à l'heure actuelle le terme d'énonciation est souvent pris par les linguistes dans une acception plus restreinte et très particulière: «*l'empreinte du procès d'énonciation dans l'énoncé*» (T. Todorov, in O. Ducrot-T. Todorov, *op. cit.,* p. 405).

(2) Certains générativistes pensent trouver dans leur théorie le moyen de traiter aussi bien la compétence de l'idiolecte qu'une compétence de la communauté linguistique (cfr. David De Camp, "Ist eine soziolinguistische theorie möglich?" in *Aspekte der Soziolinguistik,* herausgegeben von W. Klein und D. Wunderlich, unter Mitarbeit von N. Dittmar, Frankfurt am M., 1971, pp. 230-245.

nous aide à prendre conscience plus nettement de la souplesse, des possibilités d'adaptation de notre faculté langagière, des rapports entre l'individu et la communauté sur le plan linguistique (1), et par là elle contribue à humaniser davantage la linguistique.

Louvain.

WILLY BAL

*

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE ET INFORMATIONS SUR L'ORGANISATION DES ÉTUDES (2)

a) *Ouvrages et articles de caractère général:*

1. Nous disposons maintenant d'une excellente introduction en langue française, très dense, nourrie de l'expérience de la recherche, d'une information riche et à jour, mais qui ne satisfait pas toujours aux exigences de la clarté cartésienne: J. A. FISHMAN, *Sociolinguistique.* Préface d'A. Verdoodt, Bruxelles (Labor) et Paris (Nathan), 1971. Une bibliographie commentée par A. Verdoodt occupe les pages 127 à 145. On verra aussi, sur l'oeuvre de J. A. Fishman, la préface d'A. Verdoodt.

On peut citer aussi, comme ouvrage d'initiation, J. B. PRIDE, *The Social Meaning of Language,* London (Oxford University Press), 1971. Coll. "Language and Language Learning", 124 p.

---

(1) Certains chercheurs donnent une orientation plus psychologique à la sociolinguistique en tentant d'établir des corrélations entre le *social* (différences de classes et de conditions de vie), le *linguistique* (influence des différences sociales sur la formation de la "compétence" linguistique), le *psychologique* (influence des différences linguistiques sur le développement cognitif et en particulier l'apprentissage scolaire des enfants). C'est la conception qui se trouve notamment à la base des travaux de Basil Bernstein. Voir de cet auteur: *Class, Codes and Control.* Volume I. *Theoretical Studies towards a Sociology of Language,* London (Routledge & Kegan Paul Ltd.), 1971. Coll. «Primary Socialization, Language and Education», vol. IV; en traduction allemande: *Studien zur sprachlichen Sozialisation,* Düsseldorf (Pädagogischer Verlag Schwann), 1972.

(2) On tiendra compte en outre des références contenues dans les notes infrapaginales.

2. Malgré le caractère synthétique de l'ouvrage de J. A. Fishman cité en 1, on aura intérêt à se reporter à l'article du même auteur, "Who speaks what language to whom and when", in *La Linguistique,* 1965, nº 2, pp. 67-88.

Une version revue de cet article se trouve sous le titre de "The Links between micro - and macro - sociolinguistics in the study of who speaks what language to whom and when", in J. GUMPERZ and D. HYMES (éditeurs), *The Ethnography of Communication: Directions in Sociolinguistics.* New--York (Holt, Rinehart and Winston), 1971.

3. Un numéro de la revue *Langages* a été consacré à *La sociolinguistique* (nº 11, septembre 1968, sous la direction de J. Sumpf), un autre à *L'Ethnolinguistique* (nº 18, juin 1970, sous la direction de B. Pottier). Tous deux contiennent de la documentation bibliographique. Particulièrement intéressante est l'"Orientation bibliographique" fournie par B. Pottier (n.º 18, pp. 125-130).

4. On lira avec intérêt la brève mais très claire et riche notice consacrée à la "Sociolinguistique" par T. Todorov, in O. DUCROT et T. TODOROV, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage,* Paris (Editions du Seuil), 1972.

5. Certains ouvrages de linguistique générale contiennent des éléments de sociolinguistique, notamment: J. G. HERCULANO DE CARVALHO, *Teoria da linguagem,* t. I, Coimbra (Atlântida Editora), 1967, spécialement le chapitre 11: "Individualidade e interindividualidade do saber linguístico", pp. 291-345. — A. MARTINET, *Eléments de linguistique générale,* nouvelle édition, Paris (A. Colin), 1967, spécialement le chapitre 5: "La variété des idiomes et des usages linguistiques", pp. 145-171. — A. MARTINET (éditeur), *Le Langage,* Paris (Gallimard), 1968 (plusieurs articles intéressent directement ou indirectement la sociolinguistique).

Il n'est pas hors de propos de rappeler ici l'ouvrage bien connu de T. SLAMA-CAZACU, *Langage et contexte,* La Haye (Mouton), 1961, car le mot "contexte" y est pris dans un sens très large, qui inclut le social.

6. Plusieurs importants recueils d'articles ou de communications présentées à des congrès ont été publiées dans les dernières années. Ce sont notamment les ouvrages suivants (cités dans un ordre chronologique):

— D. HYMES (éditeur), *Language in Culture and Society. A Reader in Linguistics and Anthropology,* New-York (Harper & Row), London (Evanston) et Tokio (J. Weatherhill), 1964, reproduction en 1966, 764 p. Voir spécialement les sections et les articles suivants: J. R. FIRTH, "On Sociological Linguistics"; B. BERNSTEIN, "Aspects of Language and Learning in the Genesis of the Social Process", "Part VII. Social Structure and Speech Community", "Part VIII. Processes and Problems of Change", "General Bibliography".

— W. BRIGHT (éditeur), *Sociolinguistics. Proceedings of the UCLA Sociolinguistic Conference, 1964,* La Haye et Paris (Mouton), 1966, 2e tirage 1971, 324 p. Voir notamment: W. BRIGHT, "Introduction — The dimensions of sociolinguistics", R. I. MC DAVID, Jr., "Dialect differences and social differences in an urban society", W. LABOV, "Hypercorrection by the lower middle class as a factor in linguistic change", J. L. FISHER, "Syntax and social structure".

— J. A. FISHMAN (éditeur), *Readings in the Sociology of Language,* La Haye et Paris (Mouton), 1968, 2e tirage 1970, 808 p. Cet ouvrage, qui réunit une cinquantaine de travaux dus à des spécialistes du monde entier et sélectionnés par l'éditeur, se divise en sept sections: I "Perspective on the sociology of language", II "Language in small group interaction", III "Language in social strata and sectors", IV "Language reflections of socio-cultural organization", V "Multilingualism", VI "Language maintenance and language planning".

— R. KJOLSETH et F. SACK (éditeurs), *Zur Soziologie der Sprache: Ausgewählte Beiträge vom 7. Weltkongress der Soziologie in Varna, Bulgarien, September 14-19, 1970,* publié par le *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie* (Westdeutcher Verlag), mars 1971, 396 p. [contient un appendice bibliographique de 890 références classées par sujets].

— *Aspekte der Soziolinguistik,* herausgegeben von W. KLEIN und D. WUNDERLICH, unter Mitarbeit von N. Dittmar, [Frankfurt am M.], Athenäum Verlag, 1971, 322 p., "Schwerpunkte Linguistik und Kommunikations-wissenschaft", Band I.

— P. P. GIGLIOLI (éditeur), *Language and Social Context.* Selected Readings, [Harmondsworth-Baltimore-Ringwood], Penguin Books, 1972, 399 p. Voir spécialement: "Part One. Approaches to Sociolinguistics", "Part Four. Language and Social Structures", "Part Five. Language, Social Change and Social Conflict".

— J. A. FISHMAN (éditeur), *Advances in the Sociology of Language,* La Haye et Paris (Mouton), vol. I, 1972, 418 p., vol. II en préparation. Le volume I, consacré aux *Basic Concepts, Theories and Problems: Alternative Approaches,* rassemble des contributuions de S. M. Ervin-Tripp, A.D. Grimshaw, W. Labov et J. A. Fishman.

b) *Exemples d'études sociolinguistiques:*

7. Outre les travaux mentionnés dans la note infrapaginale 1, p. 14, on peut citer entre autres: E. HAUGEN, *The Norwegian Language in America: A study in Bilingual Behaviour,* Philadelphia (The University of Pennsylvania Press), 1953, 2 vols.; E. HAUGEN, *Language Planning and Language Conflict: The Case of Modern Norwegian,* Cambridge (Harvard University Press), 1966; J.A. FISHMAN, *Language Loyalty in the United States,* La Haye et Paris (Mouton), 1966; J.A. FISHMAN, *Bilingualism in the Barrio,* Bloomington (University of Indiana Press) — La Haye et Paris (Mouton), 1971.

Dans le domaine roman, signalons l'étude d'Antonio M. BADIA I MARGARIT, *La llengua dels Barcelonins. Resultats d'una enquesta sociologico-lingüística,* dont le Ier volume: *L'enquesta. La llengua i els seus condicionaments* a paru à Barcelone en 1969.

On y joindra le travail de Maria de Fátima de REZENDE FERNANDES MATIAS, *Bilinguismo e níveis sociolinguísticos numa região luso-espanhola (concelhos de Alandroal, Campo Maior, Elvas e Olivença);* ce mémoire de licence, présenté en 1974 à la Faculté des Lettres de l'Université de Coïmbre,

constitue une étude de qualité, la première dans le domaine portugais; encore inédit, il peut être consulté à l'Instituto de Estudos Românicos de l'Université de Coïmbre; je dois à son promoteur, M. Manuel de Paiva Boléo, d'avoir pu en prendre connaissance.

Signalons aussi: Gaetano BERRUTO, *Dialetto e società industriale nella Valle d'Andorno*. Supplementi al *Bollettino dell'Atlante linguistico italiano*, n.º 1, 1970,

Sur l'enquête sociolinguistique à grande échelle, avec présentation d'un exemple, exposé du cadre théorique, des méthodes d'enquête et d'exploitation des matériaux, cfr. A. TABOURET-KELLER et R. B. LE PAGE, "L'enquête sociolinguistique à grande échelle. Un exemple: *Sociolinguistic Survey of Multilingual Communities*. Part I, *British Honduras Survey*", in *La Linguistique*, vol. 6, 1970, fasc. 2, pp. 103-118.

c) *Périodiques:*

8. Le *Research Committee on Sociolinguistics* (RCS) de l'*International Sociological Association* (ISA) a lancé en 1968 un bulletin: *Sociolinguistics Newsletter*, dont la publication a été peu régulière pendant tout un temps. Le nº I du vol. III est daté du 25 juin 1972. Administration: Evangelos A. Afendras, Secretary-Treasurer, RCS-ISA, Social Science Research Institute, 1914 University Avenue, University of Hawaii, Honolulu, Hawaii 96822, U.S.A. Rédaction: Edward Rose, Editor, *Sociolinguistics Newsletter*, Bureau of Sociological Research, University of Colorado, Boulder, Colorado 80302, U.S.A. Ce bulletin contient une chronique des études sociolinguistiques, des rapports de recherche, des bibliographies, des annonces de publications et des informations diverses.

Sous la direction du Professeur Dell Hymes est éditée une revue spécialisée qui paraît deux fois par an: *Language in Society: An International Journal of Sociolinguistic Research*, vol. I, n.º 1, avril 1972. Administration: Cambridge University Press, P.O. Box 92, London, N. W. 12 DB ou Cambridge University Press, American Branch, 32 East 57th Street, New York, New York 10022. Rédaction: Professor Dell Hymes, Center for Urban Ethnography, 3812 Walnut Street, University of Pennsylvania, Philadelphia, Pennsylvania 19104, U.S.A.

On notera en outre que la sociolinguistique est l'une des disciplines couvertes par la revue de référence, à publication trimestrielle: *Language and Language Behaviour Abstracts*. Un index complète chaque fascicule et un index récapitulatif est publié annuellement. Adresse: *Language and Language Behaviour Abstracts*, The University of Michigan, 256 City Center Building, 220 East Huron Street. Ann Arbor, Michigan 48108, U.S.A.

d) *Organisation de la recherche et de l'enseignement en sociolinguistique: organismes, congrès, programmes*

9. Aux États-Unis, l'impulsion aux études de sociolinguistique a été donnée principalement par le *Committee on Sociolinguistics* du *Social Science*

Research Council (SSRC), et cela à partir de 1963. Dès 1966, des séances sont consacrées à des problèmes de sociolinguistique, lors des réunions d'abord de l'*American Anthropological Association,* puis de l'*American Sociological Association* et de l'*American Psychological Association.*

Au sein de l'*Association Internationale de Sociologie (International Sociological Association,* ISA) a été créée en 1967 une section de sociolinguistique: *Research Committee on Sociolinguistics* (RCS-ISA). Cet organisme a préparé le premier programme de sociolinguistique qui devait être présenté dans un congrès de l'ISA (7e Congrès international de Sociologie, Varna, Bulgarie, 14-19 septembre 1970).

D'autre part, le RCS-ISA s'est engagé dans la coopération avec l'*Association Internationale de Linguistique Appliquée*" (AILA). Celle-ci vient de créer en son sein une *Commission de Sociolinguistique* et a mis sur pied, avec la collaboration du RCS-ISA, un programme de sociolinguistique au congrès de l'AILA (Copenhague, 21-26 août 1972).

En Russie, les sections de recherche en sociolinguistique et en ethnolinguistique de l'*Association Soviétique de Sociologie* ont organisé à Moscou, du 8 au 11 juin 1970, un colloque sur les problèmes sociolinguistiques des pays en voie de développement.

Le RCS-ISA, en coopération avec la section de sociolinguistique de l'*Institut de Linguistique* de l'*Académie des Sciences de l'U.R.S.S.,* prépare l'organisation d'un congrès international de sociolinguistique, qui doit se tenir à Moscou en 1974. En outre, un programme important de sociolinguistique sera présenté par le RCS-ISA au 8e Congrès international de Sociologie prévu pour l'été 1974 à Toronto.

Parmi les grands programmes de recherches en cours, signalons, à la suite d'A. Tabouret-Keller et R.B. Le Page (cfr. *La Linguistique,* vol. 6, 1970, fasc. 2, p. 105), ceux qui sont probablement les plus importants: en Angleterre, le *Tyneside Linguistic Survey,* sou la direction de B. H. Strang, du département d'anglais de l'Université de Newcastle; aux Etats-Unis, le *Sociolinguistic Program of the Center of Applied Linguistics* (Washington), établi en 1967 et dirigé par R. W. Shuy; en Afrique, le *Survey of Language Use and Laguage Teaching in Eastern Africa* (mis en place par C. H. Prator et Ch. A. Ferguson, dirigé par le premier jusqu'à la fin de 1968 puis par J. Donald Bowen), qui doit couvrir cinq pays de l'Afrique de l'Est: Ethiopie, Kenya, Tanzanie, Uganda, Zambie.

ADDENDA

N. Dittmar, "Kommentierte Bibliographie zur Soziolinguistik", in *Linguistische Berichte,* 1971, n.º 15, p. 103 — p. 128 et n.º 16, p. 97 — p. 126. [138 références accompagnées d'une notice analytique, classées alphabétiquement. Un classement systématique est présenté sous forme de tableau, p. 107. A remarquer que l'auteur distingue deux conceptions de la socio-

linguistique: l'une dite "Differenz-Konzeption", à laquelle se rattache notre présentation de la sociolinguistique, l'autre dite "Defizit-Konzeption", qui correspond à la tendance à laquelle nous nous référons dans la note de la page 29].

Rassegna Italiana di Sociologia, 9e année (1968), no 2 (avril-juin), numéro spécial consacré à la sociolinguistique, édité par Pier Paolo Giglioli. [A noter spécialement l'article du P. P. Giglioli, "Direzioni di ricerca in sociolinguistica", p. 329 — p. 381].

SHUY (Roger W.), "A Selective Bibliography on Social Dialects", in *Linguistic Reporter,* vol. X (1968), no 3, p. 1-p. 5. [Bibliographie sélective et commentée, mentionnant 46 titres, classés en 3 catégories: théories et programmes, recherches, applications pédagogiques].

M. CORTELAZZO, *Avviamento allo studio della dialettologia italiana,* I: *Problemi i metodi.* Pisa, 1969.

[Le chapitre V, intitulé "Dialettologia sociologica", constitue une brève introduction à la sociolinguistique (p. 138-p. 162); il comprend les sections suivantes: Langue et société, L'emploi de la méthode statistique, L'enquête sociolinguistique, Dialectologie urbaine, Le changement linguistique dans la dynamique sociale, Dialecte et Société dans les congrès linguistiques. Notons aussi le chapitre VI, "Dialetto e Società in Italia"].

A l'initiative du "Gruppo italiano di Sociolinguistica", ont été organisées à Rome par l'"Istituto Luigi Sturzo" les *Giornate Internazionali di Sociolinguistica* du 15 au 17 septembre 1969. Elles furent l'occasion d'une rencontre interdisciplinaire et internationale où l'on discuta de méthodes et de directions de recherches. Une partie des communications avaient été publiées, à l'occasion du congrès, dans la revue *Sociologia,* vol. III, no 3 (septembre 1969) les autres devant paraître dans les *Atti.*

La mise à jour en fin 1974 des éléments de documentation présentés ci-dessus exigerait de nombreux *addenda,* qui, pour des raisons d'ordre technique, ne peuvent prendre place ici. On se bornera aux deux informations complémentaires suivantes:

1) le 8e congrès international de la Società di linguistica italiana, tenu à Bressanone/Brixen du 31-V au 2-VI-1974, avait comme thème: *Aspetti sociolinguistici dell'Italia contemporanea;*

2) une bibliographie de la sociolinguistique vient de paraître: *Bibliographie zur Soziolinguistik.* Herausgegeben und bearbeitet von Gerd SIMON. Tübingen (Max Niemeyer), 1974 (*Bibliographische Arbeitsmaterialen,* 2).

W. B.

RÉSUMÉ

On examine d'abord brièvement différentes conceptions qui ont été proposées des rapports entre le langage et la société: homologie ou analogie, sens du rapport (langue-matrice ou langue-reflet), limitation au lexique ou extension aux structures grammaticales.

On essaie ensuite de définir et de classer les études qui portent sur les relations entre les faits linguistiques et sociaux. Dans le cadre de la tripartition proposée par T. Todorov: sociolinguistique, ethnolinguistique, anthropologie linguistique, on définit la première comme «l'étude systématique de l'interaction entre l'emploi d'une langue et l'ensemble des normes du comportement social» (A. Verdoodt).

La troisième section de l'article vise d'abord à expliquer les notions fondamentales: variété, registre et communauté linguistiques, variable socio-culturel, domaine, configuration de dominance. On formule l'hypothèse de base de la sociolinguistique, qui est l'existence d'une corrélation entre l'usage d'une variété linguistique et des variables socioculturels. Enfin, on délimite les tâches et on établit la progression méthodologique de la discipline. Celle-ci est présentée essentiellement dans une perspective synchronique; cependant, la perspective diachronique ne lui est pas étrangère; on ajoute que la sociolinguistique est susceptible d'applications, entre autres en rapport avec les phénomènes de développement et d'acculturation.

La conclusion essaie de montrer les relations entre la dialectologie et la sociolinguistique et la contribution de ce type d'études à la formation d'une linguistique «à visage toujours plus humain».

W. B.